



DISCOURS DE L'ESTOC

ET GENEALOGIE

DES COMTES DE VINTEMILLE, PALEOLOGUES ET LASCARIS

9  
Am 1317

mf 5 712 713





































quis de Montferrat, et Tanguier, comte de Valence, ses nepveux, tous chefs de grandes et illustres maisons. Ledit comte Guido fonda l'esglise et monastere de Saint Michel pres de Vintemille, avec un hospital et une chappelle à l'honneur de saint Anthoine, pour recevoir tous estrangers et malades, les nourrir et panser jusques à entiere guarison; et pour ce faire donna de grands biens et revenus aux religieux et prieur dudit monastere, retenant ce lieu pour sa sepulture et de ses enfans, avec une reserve à ceux de sa posterité d'y pouvoir habiter tant que bon leur sembleroit. Ce testament est encores aujourd'huy au thresor de ladite esglise et registré és registres de l'Evesque dudit lieu, dont i'en ay un extraict mentionné en l'inventaire des tiltres que i'ay laissez à Cunio et mis en garde és mains du seigneur Jean-Francesco de Vintemille, sieur de Caravonica, mon cousin. Quelques temps apres, les successeurs dudit comte augmenterent leur seigneurie sur la rive de Gennes et se firent seigneurs de la vallée d'Oneglia, de la seigneurie de Petralata et terres en despendantes; puis passerent outre et occuperent un port de mer pres de Gennes, nommé Varascio, qui depuis fut comblé par les Gennois, et contre les montagnes se firent seigneurs de la comté de Tende et de la Brigue, et se trouverent si puissants, qu'ils eurent une guerre contre le comte de Provence qui pour lors regnoit, nommé Remond Berengier, en la personne duquel fut estaincte la race des comtes de Provence, et ladite comté tranferée és roys de Naples, environ l'an 1250, auxquels lesdits comtes de Vintemille se rendirent feodaux, et mesme aux roys Louys et Jeanne de Naples, comtes de Provence, à la suyte desquels ils acquirent honneur et reputation.

III. On tient que la maison de Vintemille et celle de Lascaris se sont ioinctes et unies ensemble par un tel



Lascaris, comme tous ceux de ceste race le portent encores aujourdhuy. A ceux-cy est tombé en partage par succession de temps, la comté de Tende et de la Brigue et autres seigneuries, que ledit comte de Vintemille avoit en Provence. Et combien qu'ils fussent parents et liés d'une grande amitié, si est-ce que leurs successeurs eurent quelque querelle et dissention pour l'autorité; tellement que le comte de Vintemille eut guerre contre ceux de Tende, pour s'estre montrez rebelles et ne l'avoir voulu reconnoistre pour seigneur. Tellement qu'apres les avoir assiegez et combattus, il les subjuga environ l'an 1354. Depuis, la premiere et ancienne alliance s'est derechef unie et conioincte entre ces deux maisons, et quasi de fils en fils par mariages ont renouvelé et continué la premiere union : combien qu'il y a d'autres seigneurs en Provence du nom de Vintemille, qui sont de l'ancienne race, mesme les seigneurs d'Ouliol et de Tourves pres de Marseille, et autres dont ie n'ay point de cognoissance. De ceste maison de Lascaris il y en a eu plusieurs qui se sont faicts grands en faict de guerre ; autres se sont addonnez aux sciences. Mesme du temps de Petrarque et la belle Laurette, environ l'an 1348, un nommé Louys de Lascaris des comtes de Vintemille et de Tende et de la Brigue, estoit non-seulement vaillant aux armes, mais aussi estoit réputé tresdocte en toutes sciences et mesmement en poésie. Il fut chef d'armée pour la reine Jeanne de Naples, comtesse de Provence, contre les Bretons et Anglais et les chassa hors de Provence. D'autre costé, il laissa quelques œuvres faictes de sa main, estimées entre les doctes, et mourut environ l'an 1376. Les comtes de Vintemille ont flory grandement en honneur au service des roys, et en leurs maisons ont tousiours esté magnifiques, et tenu cour ouverte de grand



























































en ce dernier passage. En cinq iours elle communia deux fois, et à la dernière qu'elle receut ce divin et tresauguste sacrement pour viaticque, elle avoit le iour mesme faict avec son confesseur un recueil de toute sa vie passée et receu de luy sa sainte benediction. Elle ne prenoit plaisir pendant quinze iours qu'elle fut reduite au lict qu'à entretenir les gens d'esglise qui la visitoient souvent et de divers Ordres, prenant un extremesme contentement de les ouyr discourir des choses divines et du royaume celeste, sans apprehension quelconque de la mort. Aussi avoit-elle esté tousiours infiniment charitable, aumolnere, craintive d'offencer Dieu et tresdevote à la Vierge, quell'asseura de voir accompagnée des anges, quasi en mourant, ayant la parole tousiours ferme, le iugement tresbon jusques au dernier soupir, finissant sa vie entre les bras d'un nommé frere Paulin, cappuchin, que l'on tenoit estre saint homme et avoir des grandes revelations de la Vierge, et du reverend pere Michel, superieur des reverends peres de l'oratoire de Jesus, homme de tresgrande pieté, doctrine et sainte vie, qui assura n'avoir iamais veu, non plus que ledit frere Paulin, mourir personne plus en la grace de Dieu, et parainsi croire que son ame estoit allée droict au lieu de repos, où elle priera Dieu pour ses progeniteurs et cheres sœurs, qui ne pouvoient en leur indicible affliction recevoir une plus grande consolation que celle-là. Pendant sa maladie elle fit vœu que s'il plaisoit à sa divine Bonté de luy renvoyer sa santé par les prieres et intercessions du glorieux saint François, qu'elle porteroit un an la robe et habit du dit saint, auquel elle avoit comme au bien heureux saint Bernard, une tres particuliere devotion. Estant morte, l'on l'habilla du dit habit, le visage decouvert, les pieds nuds et les mains iointes, entre lesquelles l'on luy mit un petit crucifix. Plus



